

II. La femme sans cœur

Épisode 2

165 *D'abord, Raphaël évoque son père :*

Pour te révéler les tristesses de ma vie, il suffira peut-être de te dépeindre mon père : un grand homme sec et mince, le visage en lame de couteau, le teint pâle, à parole brève, taquin comme une vieille fille, méticuleux comme un chef de bureau. Sa paternité planait au-dessus de mes lutines¹ et joyeuses pensées, et les enfermait comme sous un dôme de plomb. Si je voulais lui manifester un sentiment doux et tendre, il me recevait en enfant qui va dire une sottise. Je le redoutais bien plus que nous ne craignons naguère nos maîtres d'étude. J'avais toujours huit ans pour lui. Je crois encore le voir devant moi : dans sa redingote marron, où il se tenait droit comme un siège pascal², il avait l'air d'un hareng saur³ enveloppé dans la couverture rougeâtre d'un pamphlet⁴. Cependant j'aimais mon père, au fond il était juste. Peut-être ne haïssons-nous pas la sévérité quand elle est justifiée par un grand caractère, par des mœurs pures, et qu'elle est adroitement entremêlée de bonté. Si mon père ne me quitta jamais, si jusqu'à l'âge de vingt ans, il ne laissa pas dix francs à ma disposition, dix coquins, dix libertins de francs, trésor immense dont la possession vainement enviée me faisait rêver d'ineffables⁵ délices, il cherchait du moins à me procurer quelques distractions.

Puis, il raconte la ruine financière de sa famille qui n'a pas réussi à récupérer les terres dont elle était propriétaire, à l'étranger, sous l'Empire⁶.

-
1. **Lutines** : espiègles, malicieuses.
 2. **Siège pascal** : siège droit faisant partie du mobilier d'église.
 3. **Hareng saur** : hareng salé et séché à la fumée.
 4. **Pamphlet** : texte combatif et satirique.
 5. **Ineffables** : indescriptibles.
 6. **Empire** : il s'agit du premier Empire, instauré par Napoléon Bonaparte, de 1804 à 1814.

II. La femme sans cœur

190 Dix mois après avoir payé ses créanciers, mon père mourut de
chagrin. Il m'adorait et m'avait ruiné ; cette idée le tua. En 1826,
à l'âge de vingt-deux ans, vers la fin de l'automne, je suivis tout
seul le convoi¹ de mon premier ami, de mon père. Peu de jeunes
gens se sont trouvés, seuls avec leurs pensées, derrière un cor-
billard, perdus dans Paris, sans avenir, sans fortune. Les orphelins
195 recueillis par la charité publique ont au moins pour avenir le
champ de bataille, pour père le gouvernement ou le procureur
du roi², pour refuge un hospice³. Moi, je n'avais rien ! Trois mois
après, un commissaire-priseur⁴ me remit onze cent douze francs,
produit net et liquide de la succession paternelle⁵. Des créanciers
200 m'avaient obligé à vendre notre mobilier. Accoutumé dès ma jeu-
nesse à donner une grande valeur aux objets de luxe dont j'étais
entouré, je ne pus m'empêcher de marquer une sorte d'étonne-
ment à l'aspect de ce reliquat exigu⁶.

– Oh ! me dit le commissaire-priseur, tout cela était bien rococo⁷.

205 Mot épouvantable qui flétrissait toutes les religions⁸ de mon
enfance et me dépouillait de mes premières illusions, les plus
chères de toutes. Ma fortune se résumait par un bordereau de
vente⁹, mon avenir gisait dans un sac de toile qui contenait onze
cent douze francs, la société m'apparaissait en la personne d'un
210 huissier-priseur¹⁰ qui me parlait le chapeau sur la tête. Un valet de
chambre qui me chérissait, et auquel ma mère avait jadis constitué
quatre cents francs de rente viagère¹¹, Jonathas me dit en quittant

-
1. **Convoi** : ensemble des véhicules qui suivent un corbillard lors d'un enterrement.
 2. **Procureur du roi** : officier chargé des intérêts du roi et du public.
 3. **Hospice** : hôpital.
 4. **Commissaire-priseur** : personne qui, aidée d'un expert, évalue le prix des objets vendus aux enchères, reçoit les enchères (propositions d'achat) et conclut la vente.
 5. **La succession paternelle** : les biens que Raphaël a hérités de son père.
 6. **Ce reliquat exigu** : ces modestes restes du passé.
 7. **Rococo** : sans valeur. Le commissaire-priseur traite les biens de « vieilleries ».
 8. **Religions** : croyances, valeurs.
 9. **Bordereau de vente** : facture, relevé de la vente.
 10. **Huissier-priseur** : commissaire-priseur.
 11. **Quatre cents francs de rente viagère** : il était d'usage d'assurer à un domestique resté longtemps dans une famille le versement d'une somme fixe payable chaque année (la rente viagère).

la maison d'où j'étais si souvent sorti joyeusement en voiture pendant mon enfance :

215 – Soyez bien économe, monsieur Raphaël !
Il pleurait, le bon homme. [...]

220 Malgré la voix intérieure qui doit soutenir les hommes de talent dans leurs luttes, et qui me criait : Courage ! marche ! malgré les révélations soudaines de ma puissance dans la solitude, malgré l'espoir dont j'étais animé en comparant les ouvrages nouveaux admirés du public à ceux qui voltigeaient dans ma pensée, je doutais de moi comme un enfant. J'étais la proie d'une excessive ambition, je me croyais destiné à de grandes choses, et me sentais dans le néant. J'avais besoin des hommes, et je me trouvais sans
225 amis. [...]

Action et personnages

1. « Son souhait était certes bien complètement réalisé » : en vous reportant au passage des lignes 184-189, p. 27-28, montrez que la soirée organisée par le banquier Taillefer répond très exactement aux souhaits de Raphaël.
2. Relevez quelques adjectifs insistant sur la sensualité d'Aquilina : à partir de quel point de vue le portrait de la jeune femme est-il développé ? Sur quels détails du physique ce regard s'attarde-t-il ?
3. Quelle contradiction fait apparaître le portrait d'Euphrasie ? Appuyez-vous sur les deux champs lexicaux dominants.
4. Comment Euphrasie conçoit-elle la vie ? Essayez d'expliquer sa vision et ses choix à la lumière de ce qu'elle révèle de son passé.
5. Caractérissez la relation de Raphaël avec son père et opposez leurs deux personnalités pour en faire ressortir les différences.
6. Quel drame a marqué la jeunesse de Raphaël ? Comment se présente son avenir ?
7. Quel âge a Raphaël à la mort de son père ? En quelle année sommes-nous ?
8. À quel métier se destine Raphaël ? Relevez les contradictions dans son état d'esprit.

Langue

1. Que suggère le « tu » utilisé par Raphaël et Émile lorsqu'ils s'adressent à Aquilina et à Euphrasie ?
2. Qui Aquilina désigne-t-elle à travers les pronoms « nous » et « vous » qu'elle utilise quand elle évoque la vieillesse (l. 84-95) ?

Genre ou thèmes

1. « [...] toutes les merveilles de ce palais » (l. 22-23) : justifiez, à partir du récit, l'expression du narrateur évoquant l'hôtel particulier du banquier. Qu'apprenons-nous sur ces riches demeures du XIX^e siècle ?
2. Relevez et analysez un passage expliquant le pouvoir des femmes comme Aquilina sur les hommes.

3. En vous appuyant notamment sur les antithèses, montrez le réalisme avec lequel Aquilina évoque la vieillesse des courtisanes.
4. Que fait ressortir l'évocation des femmes vertueuses par les voix d'Aquilina et d'Euphrasie ? Que pensez-vous de leurs idées ?
5. Dans quelles circonstances Raphaël commence-t-il le récit de sa vie ? Qui devient alors le principal narrateur ? À qui s'adresse-t-il ?
6. Quel est le titre de la deuxième partie du roman ? Qu'annonce-t-il ?

Écriture

1. Euphrasie dit ne pas s'intéresser à l'avenir (« Pourquoi penserais-je à ce qui n'existe pas encore ? »). En ce qui vous concerne, pensez-vous souvent à votre futur ? Comment l'envisagez-vous ?
2. Raphaël brosse le portrait d'un père extrêmement sévère. À votre tour, évoquez une personne de votre connaissance (membre de votre famille, professeur, commerçant...) à l'apparence et au caractère autoritaire. Vous expliquerez l'effet que cette personne produit sur vous et la manière dont vous vous comportez avec elle.

Pour aller plus loin

1. Quel est le nom d'une célèbre courtisane, héroïne du roman d'Alexandre Dumas fils *La Dame aux camélias* (1848) ?

* À retenir

Le réalisme repose sur l'observation objective de la réalité qui nous entoure. Il consiste à montrer sous une forme concrète la vérité d'une situation, d'une personne ou d'un environnement. Ainsi les deux courtisanes évoquent-elles, sans les enjoliver, la dure destinée des filles de joie, leur vieillesse pauvre et solitaire, en opposition radicale avec la beauté tapageuse de leur jeunesse et les plaisirs du vice.